Lectures de Paul de Kock, sous la direction de Florence Fix et Marie-Ange Fougère

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3458>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3458

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 191

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « *Lectures de Paul de Kock*, sous la direction de Florence Fix et Marie-Ange Fougère », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3458>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Lectures de Paul de Kock, sous la direction de Florence Fix et Marie-Ange Fougère

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Lectures de Paul de Kock*, sous la direction de Florence Fix et Marie-Ange FOUGÈRE, Études Universitaires de Dijon, 2011, «Écritures», pp. 106.

- 1 Remercions Florence Fix et Marie-Ange Fougère (*Introduction*, pp. 7-19) d'avoir eu l'idée de réunir une douzaine de chercheurs pour explorer l'œuvre à succès de Paul de Kock, rival populaire en son temps de Balzac et Dumas, mais totalement oublié aujourd'hui, au point que peu sauraient citer le titre d'un de ses quatre cents romans ou d'une de ses deux cents pièces (voir la notice biographique et la bibliographie, avec la précieuse liste de ses œuvres, pp. 167-181).
- 2 Alex LASCAR présente ses *Esquisses et propositions* (pp. 21-34) pour discerner les moyens par lesquels le romancier a su divertir et plaire en même temps qu'instruire et émouvoir: variété de longueur des chapitres, saynètes allégoriques menées *presto*, effets de méprise et de surprise, coups de théâtre, quiproquos et coïncidences, mystifications, grivoiseries et gaillardises. Ainsi la recreation du «pauvre monde» est-elle effectuée en une narration claire et pédagogique, glissant psychologie discrète et réflexions salaces sous un alerte comique picaresque. Sa «muse légère et débraillée», comme disait Mirecourt, est digne, selon Benoît DENIS, d'un *orgue de barbarie littéraire* (pp. 35-49): la facilité d'enchaînement des épisodes, l'alternance des tons gais et tristes, le découpage en saynètes scindées par des rebondissements expliquent combien le passage du romanesque à l'adaptation théâtrale a pu s'opérer commodément; la lanterne magique fonctionnait déjà par les coloris nets des cocus et des grisettes qui s'agitent dans ce kaléidoscope vilipendé pour sa platitude stylistique par les critiques de métier, mais

apprécié du grand public. Paul de Kock a été la vedette des cabinets de lecture par l'efficacité de sa description de la société, lui qui, quoique causeur caustique épris de détails prosaïques et d'interpellations à ses lecteurs, n'a écrit qu'une seule des *Physiologies* à la mode (Valérie STIÉNON, pp. 51-60), au sein de son œuvre polymorphe: mélodrames et romans, vaudevilles et chansons.

- 3 Marie-Ange FOUGÈRE s'interroge sur la gaieté de ce maître du *rire* (pp. 61-75): ironie plus que satire, variations sur la tradition du cocuage et de l'adultère, gauloiseries licencieuses en marque de bonne humeur qui finalement laisse la morale sauve. Les polissonneries de ce «Callot du roman» de banlieue ont laissé parfois les critiques perplexes: *Paul de Kock [serait-il] dévoré par son gros rire ?* (Agnès SANDRAS-FRAYSSE, pp. 77-93), comme ont eu tendance à le penser ses caricaturistes, tel Gill le présentant en «grisette moustachue», alors que les étrangers s'arrachaient les traductions de son œuvre.
- 4 C'est poser la question de sa réception. Irina YELENGEYEVA remarque le poids de sa présence en Russie (*Sur la lecture et la réception de Paul de Kock par Dostoïevski*, pp. 95-103). Marie-Pierre ROOTERING étudie la réception dans la presse des adaptations théâtrales de *Paul de Kock* (pp. 105-115): voir les pièces ne remplaçait-il pas la lecture des romans pour certains doctes qui jugeaient indignes d'eux ce qu'ils percevaient comme lecture de concierges et de cuisinières?
- 5 Mais Kock n'a-t-il pas contribué lui-même à cette ambivalence d'accueil de son œuvre? Christèle COULEAU (*Le choix du lisible*, pp. 117-131) discerne chez ce grand lecteur de *Gil Blas* des méthodes de résistance à la légitimation du roman balzacien: Kock adopte le ton de la conversation familière, refuse l'exposition au profit de la mise en situation immédiate, réduit la description au minimum, refuse la digression sauf ludique. Ce Sancho Pança du roman s'amuse à multiplier les effets de reconnaissance et d'allusion, ridiculisant l'idéalisme romantique comme le réalisme flaubertien (Florence FIX, *Quand Emma épouse le pharmacien: lectrices de Paul de Kock*, pp. 133-143). Faut-il le prendre au sérieux, se demande Nathalie SOLOMON (pp. 145-154), lui qui manie avec tant d'insistance les clichés rebattus du rousseauisme, multiplie les ressorts romanesques avec la roublardise d'un faux nigaud madré?
- 6 Pour conclure, les organisatrices ont placé en épilogue (pp. 155-161) le chapitre consacré par Charles MONSELET en 1852 dans *Statues et statuettes contemporaines* à Paul de Kock: sous couvert d'une anecdote de jeunesse, ce contemporain montre combien chaque détail de ce romancier des grisettes et des commis était entré dans le souvenir de ses lecteurs, qui pouvaient d'autant plus le regarder avec quelque condescendance que ses personnages leur étaient familiers. Ce ne sont sûrement pas des types balzaciens, ils ne fournissent pas des réflexions sociales d'ensemble, mais ils offrent le plaisir de suivre les conflits individuels du quotidien, ce qui finit par alimenter notre curiosité documentaire.